

# Agnieszka Konowska

---

## Stratégies médiatiques et communication citoyenne : un clivage dans l'expression de l'émotion

---

Acta Universitatis Lodziensis. Folia Litteraria Romanica 10, 67-78

---

2015

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## LES PRATIQUES PÉRIPHÉRIQUES SUR LA TOILE (CHATS, BLOGS, FORUMS) ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

*Agnieszka Konowska*

Université de Łódź  
ages@wp.pl

### STRATÉGIES MÉDIATIQUES ET COMMUNICATION CITOYENNE : UN CLIVAGE DANS L'EXPRESSION DE L'ÉMOTION

“Media Strategies and Citizen Communication Practices – a divide in Expression of Emotion”

**SUMMARY** – The analyzing of various emotions expressed via the Internet allows the observer to see the profound divide between discursive strategies of media professionals, especially journalists, and the citizen communication practices. As far as verbalizing emotions is concerned, the journalist uses euphemisms while the opinions voiced by the Internet users are frequently accompanied by dysphemisms. In order to illustrate this situation, we will compare comments made by professional journalists with those of the Internet users regarding the conduct of the French football player Samir Nasri. Nasri, who twice insulted a journalist during the UEFA Euro 2012, aroused strong emotions which each of the two groups in question verbalized in its own way.

**KEYWORDS** – Emotions, media, citizen communication practices, euphemism, dysphemism

**RÉSUMÉ** – L'analyse de différents modes de médiatisation de l'émotion permet d'observer un clivage profond entre les stratégies discursives des professionnels des médias, surtout des journalistes, et les pratiques communicatives citoyennes. Quand il s'agit de verbaliser les émotions, le discours journalistique foisonne d'euphémismes tandis que la prise de parole par les internautes s'accompagne à tout bout de champ, ou presque, de dysphémismes. Pour illustrer cette situation, nous nous sommes proposé de comparer les commentaires de journalistes professionnels et d'internautes (« simples citoyens ») émis en réaction au comportement du footballeur français Samir Nasri lequel, en insultant par deux fois un journaliste lors des championnats Euro 2012, a suscité de vives émotions que chacun des deux groupes a verbalisées à sa façon.

**MOTS-CLÉS** – Expression des émotions, stratégies médiatiques, pratiques communicatives citoyennes, euphémisme, dysphémisme

## 1. Introduction

L'arrivée de nouveaux médias a permis de créer divers nouveaux espaces publics dans lesquels les sujets parlants peuvent s'exprimer, réagir aux contenus proposés par les journalistes et en partager la critique. La polyphonie énonciative, assurée grâce à la mise en scène par les rédactions de la parole des internautes sous forme de commentaires, rend compte de différents points de vue verbalisés de multiples manières. L'analyse des stratégies discursives des journalistes et des citoyens ordinaires révèle un clivage surtout visible en présence de sujets suscitant l'émotion.

Dans cet article, nous nous proposons d'analyser la divergence entre les choix langagiers des deux groupes d'énonciateurs, à travers les mécanismes d'atténuation et d'intensification qu'ils mettent en place pour exprimer et susciter des émotions.

Dans un premier temps, nous allons examiner les stratégies médiatiques et la place qu'y occupe l'euphémisme, en nous focalisant sur les causes de son apparition et les objectifs poursuivis lors de sa mise en œuvre. Ensuite nous nous interrogerons sur la place et les effets de l'euphémisme *simulé* dans les discours des deux groupes d'énonciateurs. Pour finir sera analysée la tendance du discours du « citoyen ordinaire » au dysphémisme.

## 2. Le cadre événementiel

L'événement servant de cadre à cette analyse est le championnat d'Europe de football de 2012 qui s'est déroulé en Pologne et en Ukraine. Le comportement du footballeur français Samir Nasri, insultant par deux fois un journaliste pendant cet Euro, a suscité de vives émotions que chacun des deux groupes, journalistes et internautes, a verbalisées à sa façon. Le corpus soumis à l'analyse est constitué par les articles consacrés à l'incident, ainsi que leurs commentaires, publiés sur dix sites web de la presse en ligne francophone dont sept d'actualité générale : *liberation.fr*, *lefigaro.fr*, *20minutes.fr*, *huffingtonpost.fr*, *nouvelobs.com*, *lexpress.fr* et *leparisien.fr*, un site de la presse *people* : *purepeople.com* et deux sites d'actualité sportive, *lequipe.fr* et *football365.fr*.

Pour analyser la place de l'atténuation et de l'intensification des situations « fâcheuses » respectivement par euphémismes et dysphémismes, il faut d'abord décrire ce à quoi l'on fait référence. Le premier incident a eu lieu le 11 juin 2012 lors du match France-Angleterre au cours duquel Samir Nasri, faisant « chut » de la main immédiatement après son but égalisateur, a crié « Ferme ta gueule ! » à un journaliste du quotidien sportif *L'Équipe*, qui l'avait critiqué pour son rendement avant la compétition. Puis, le 23 juin, en zone mixte, après le match perdu contre l'Espagne qui a éliminé la France en quarts

de finale, s'est tenu selon plusieurs témoins le dialogue suivant entre Nasri et un journaliste de l'AFP :

Nasri (à qui le journaliste vient de demander une réaction après la défaite) : « – *Non, de toute façon, vous cherchez toujours la merde, vous écrivez de la merde* ».

Journaliste : « – *Eh ben casse-toi, alors...* ».

Nasri : « – *Tu me dis casse-toi? Viens on va régler ça là-bas...* ».

Journaliste : « – *C'est ça...* ».

Nasri : « – *Va te faire enculer, va niquer ta mère, sale fils de pute. Va te faire enculer, comme ça tu pourras dire que je suis mal élevé* ».

### 3. Les deux facettes de l'euphémisme dans le discours journalistique

On le voit, les situations décrites ont de quoi susciter des réactions émotionnelles, principalement la colère et l'indignation. Cependant, les journalistes sont non seulement contraints par le principe d'objectivité, mais aussi et surtout, par celui de politesse. Et, comme le remarque Kerbrat-Orecchioni (2000 : 51), « La politesse et les émotions sont généralement considérées comme antinomiques ». Elle élucide que « La politesse est du côté de l'anti-nature, de la maîtrise des pulsions, et du souci premier d'autrui quand l'émotion est plutôt du côté de la nature, de la pulsion individuelle et du comportement auto-centré » (*ibidem*). Le journaliste se devra donc de parler du choquant en évitant de choquer, ce qu'il peut faire en ayant recours à l'euphémisme. Si l'on observe que les formulations euphémiques foisonnent dans son discours, c'est justement parce que l'euphémisme lui permet de ne pas nommer la chose pour ne pas lui donner une existence que les convenances demandent d'occulter (Jaubert 2008).

Les journalistes atteignent cet objectif d'adoucir pour ne pas choquer l'autre par l'emploi de différents moyens euphémiques (*cf.* Kerbrat-Orecchioni 2010 ; López Díaz 2014) dont p. ex. :

- les procédés morpho-syntaxiques :
- abréviations de mots aux initiales seules suivies de points de suspension :

- (1) Après que ce dernier le journaliste lui a demandé «*un mot*» sur la défaite des Bleus et leur élimination de l'Euro, Nasri est rapidement monté dans les tours dans le couloir des interviews. «*Non, de toute façon, vous cherchez toujours la m..., vous écrivez de la m...*». Selon plusieurs témoins de la scène, le journaliste s'est alors emporté à son tour et lui a répliqué «*Alors casse-toi.*» «*Viens, on va régler ça là-bas*», lui répond du tac au tac le joueur qui lâche ensuite une flopée d'insultes. «*Va te faire enc..., va n... ta mère. Tu veux qu'on s'explique ? Fils de p... Comme ça tu pourras dire que je suis mal élevé !*»

- effacements à l'écrit accompagnés d'astérisques :

- (2) Une réputation qu'il a lui-même longtemps entretenue, notamment avec ses insultes à l'encontre d'un journaliste de l'AFP quelques jours après son "Ferme ta g\*\*\*\*\*" adressé à la tribune de presse lors de la célébration de son but à l'Euro 2012. Des incidents qui lui auront valu trois matches de suspension par la Fédération française de foot et une longue absence au sein des Bleus avant d'y revenir et de faire son *mea culpa*.

*purepeople.com*, 07.01.2014

- ellipses :

- (3) Après ses mots à l'adresse des journalistes lors du match France-Angleterre, Samir Nasri s'est énervé en zone mixte à la suite de l'élimination des Bleus samedi soir [...].

*www.20minutes.fr*, 24.06.2012

- procédés sémantiques (figures rhétoriques) dont p. ex. :

- métaphores :

- (4) Si Samir Nasri aime marquer des buts, il adore aussi tacler les adversaires, les journalistes, les entraîneurs et les joueurs de sa propre équipe.

*www.lexpress.fr*, 12.06.2012

- métonymies :

- (5) Samir Nasri a été suspendu trois matches ferme en équipe de France par la commission de discipline de la Fédération française de football (FFF), et Jérémy Ménez un match, à la suite de leurs incartades lors de l'Euro 2012, a annoncé vendredi la FFF dans un communiqué. Hatem Ben Arfa et Yann Mvila ont de leur côté été « rappelés à l'ordre », a-t-elle ajouté. Les joueurs ont dix jours pour faire appel.

La Fédération française de football (FFF) a entendu vendredi matin les quatre Bleus (trois en personne, un représenté) qui ont terni l'image de l'équipe de France durant l'Euro 2012 [...].

*www.huffingtonpost.fr*, 27.07.2012

- litotes :

- (6) Samir Nasri [...], le joueur de 24 ans, qui fêtera son vingt-cinquième anniversaire la veille des demi-finales si l'équipe de France est qualifiée, n'a pas pu se retenir d'attirer une nouvelle fois les critiques. La célébration après son but, où il s'en est ouvertement pris aux journalistes, et notamment à ceux de *L'Equipe*, n'est en effet pas passée inaperçue, provoquant une vague d'indignation sur les réseaux sociaux.

*www.lexpress.fr*, 12.06.2012

– substituts hypéronymes :

- (7) Celui qui avait célébré son but contre l'Angleterre en insultant les journalistes du quotidien *L'Equipe* (le fameux «*ferme ta gueule !*») a eu un échange musclé en zone mixte avec un confrère de l'*AFP*.

*sport24.lefigaro.fr*, 24.06.2012

– minimisateurs :

- (8) Samir Nasri dit « chut » (et un peu plus) à l'*Equipe* lors de son but face à l'Angleterre [...].

*www.liberation.fr*, 12.06.2012

Cependant, comme l'élucide López Díaz (2013 : 2), « l'euphémisme est l'un des multiples mécanismes que la langue offre à qui veut paraître délicat et prudent, mais aussi obscurcir ou cacher délibérément la réalité ». Ce deuxième versant de l'euphémisme n'a presque rien à voir avec l'atténuation ; les journalistes, pour certains motifs, s'en servent « pour masquer le réel et occulter ce que l'on ne souhaite pas mettre au clair afin d'orienter la volonté du destinataire, dont l'accès à ce qui se passe sera obstrué » (*idem*, p. 11). Il est clair qu'ils mettent par là en question l'un des éléments base de l'ethos journalistique qui est celui de *faire savoir*, comme dans l'exemple suivant :

- (9) Le journaliste lui aurait demandé une réaction d'après match, et le joueur aurait refusé arguant que la presse cherchait toujours « à écrire de la merde ». Le rédacteur, restant poli mais ferme, lui aurait dit qu'en ce cas-là, ses commentaires ne l'intéressaient pas, c'est alors que Nasri, revenant sur ses pas l'a traité, entre autres, de « fils de pute », concluant : « comme ça tu pourras écrire que je suis mal élevé ».

*www.huffingtonpost.fr*; 24.06.2012

Comme nous le voyons, ici l'euphémisme ne sert plus à mitiger le discours pour des raisons de politesse dans le but de contourner l'expression d'émotions négatives, mais à falsifier la réalité en vue d'abuser le destinataire, de le désinformer pour ne pas susciter d'émotions indésirables. Mais parfois cet objectif n'est pas si facile à atteindre, car plus l'euphémisme est forcé, plus il sera aisément repéré et dévoilé par les lecteurs ; ainsi le manque de fidélité aux événements dans l'affaire Nasri a-t-il immédiatement provoqué des réactions critiques des lecteurs envers le journaliste :

- (10) Allez j'en rajoute un peu:

« Le rédacteur, restant poli mais ferme, lui aurait dit qu'en ce cas-là, ses commentaires ne l'intéressaient pas... » = « Dans ce cas, casse-toi » (source AFP)

Même si ça ne justifie pas la réponse de Nasri, réaction tout de même presque « normale » et limite provoquée... Faut pas abuser non plus

*www.huffingtonpost.fr*; posté par Elliott J. (Mai21)

(11) Soyez honnête, le journaliste lui as dit poliment « casse toi alors »

*www.huffingtonpost.fr*; posté par *Simo\_oboy*

Reste à se demander quelles en sont les raisons dans le cas qui nous occupe. Dans son commentaire l'un des internautes les démasque :

(12) Plusieurs choses, un journaliste n'a pas à dire à un joueur « Casse-toi » si celui ce refuse de répondre à ses questions ce n'est pas du tout ce que j'appelle « restant poli mais ferme », c'est même un grand manque de respect surtout de la part d'un journaliste. Et je trouve inadmissible de la part du huffpost de passer sous silence la provocation du journaliste c'est au mieux de l'incompétence et au pire de la connivence.

*www.huffingtonpost.fr*; posté par *tidjegwada*

Le caractère mystifiant de l'euphémisme a été maintes fois dénoncé par les chercheurs : il ne dit pas la réalité telle qu'elle est, mais rogne toujours sur l'information. Cependant, dans le cas présent, le journaliste ne vise pas un « affaiblissement de la portée informative des énoncés » (Bonhomme 2005 : 243), mais une désinformation en vue de cacher le comportement inadmissible de son confrère, l'emploi de l'euphémisme relevant par là d'une énonciation *insidieuse* et non pas *atténuante* (López Díaz 2013).

On voit donc que l'euphémisme, apparaissant normalement là où les principes de politesse l'imposent, aide à mitiger l'expression d'émotions négatives fortes. Il en suscite cependant s'il est employé par la volonté de tromper et que le destinataire s'en rend compte.

#### 4. L'euphémisme *simulé*

Tout au contraire, le procédé que Muntéano appelle *euphémisme simulé*, est un moyen dont on peut user pour exprimer et susciter des émotions négatives. Pour reprendre l'explication de l'auteur même de cette dénomination (1953 : 159, les soulignements sont de lui) :

Parallèle à l'euphémisme sincère, ou qui se prétend tel, nous voyons fleurir son contraire, l'euphémisme *simulé* [...]. Le souci, chez l'émetteur, de prendre face à l'objet une position personnelle, fût-elle déroutante, voire scandaleuse, l'emporte ici sur le souci de ménager la délicatesse conventionnelle du récepteur collectif. Il s'agit cette fois-ci d'un *euphémisme à rebours*, qu'il apparaît cependant légitime de rattacher au précédent, sinon par ses fonctions, du moins par son mécanisme [...].

Plus loin (p. 165), il ajoute :

L'euphémisme simulé assume de nouvelles fonctions : au lieu d'atténuer, il renforce, amplifie, accuse les reliefs. De passif et conventionnel, il se fait actif et créateur. L'accent, en effet, se déplace ici visiblement de l'opinion reçue à l'intention individuelle, autant dire, du récepteur collectif à l'individu émetteur [...].

Nous voyons là le « comportement auto-centré » évoqué par Kerbrat-Orecchio-  
ni et, par conséquent, le lien fort de l'euphémisme *simulé* avec les émotions.

Mais si l'euphémisme *simulé* renforce, amplifie, on peut se demander  
quelle est la différence entre celui-ci et le dysphémisme dont les visées sont  
précisément les mêmes : « El disfemismo [...] busca [...] no ya la mitigación  
o atenuación, sino su efecto contravalente, la motivación o reforzamiento del  
signo interdicto » (Casas Gómez 1986 : 85–86). Il s'ensuit que l'objectif est  
le même, mais le fonctionnement est différent. Les deux phénomènes servent  
à renforcer les aspects fâcheux de la réalité, mais le dysphémisme le fait, pour  
ainsi dire, sans détours, pendant que l'euphémisme *simulé* fait semblant de les  
atténuer tout en les intensifiant. Nous avons observé deux types d'euphémismes  
*simulés* dans notre corpus : l'un d'eux, moins offensif, consiste tout simplement  
à employer un terme qui désigne normalement une idée « noble » pour référer  
à une réalité « basse », « triviale » :

- (13) Le meneur de jeu de l'équipe de France, Samir Nasri, auteur du but égalisateur face  
à l'Angleterre (1–1), ce lundi, s'est illustré en accusant ouvertement les journalistes de  
trop parler.

*www.lexpress.fr*, 12.06.2012

- (14) Celui qui avait célébré son but contre l'Angleterre en insultant les journalistes du quoti-  
dien *L'Equipe* (le fameux « ferme ta gueule ») a eu un échange musclé en zone mixte  
avec un confrère de l'*AFP*. Après que ce dernier lui a demandé «*un mot*» sur la défaite  
des Bleus et leur élimination de l'Euro, Nasri est rapidement monté dans les tours dans le  
couloir des interviews. [...]

Mais l'ancien Marseillais n'est pas le seul à s'être distingué à la Donbass Arena.

*www.sport24.lefigaro.fr*, 24.06.2012

Dans ces exemples, les termes *se distinguer* et *s'illustrer*, évoquant des mé-  
rites, n'accompagnent pas directement les termes crus désignant la vraie facette  
des choses. Au contraire, le deuxième type d'euphémismes *simulés* est plus agres-  
sif, parce qu'il fait apparaître un terme « noble » à côté d'un terme tabouisé,  
comme dans :

- (15) Hier, alors qu'il vient d'égaliser pour l'équipe de France face à l'Angleterre lors du pre-  
mier match de l'Euro 2012, il court vers la tribune de presse et met son index sur ses lèvres  
avant de crier un élégant «Ferme ta gueule».

*www.liberation.fr*, 12.06.2012

Journalistes et internautes usent de l'euphémisme *simulé* pour aggraver sous  
couleur d'atténuer, ce qui relève sans doute de l'ironie, ce par quoi son fonc-  
tionnement est à rapprocher, semble-t-il, de l'*hyperpolitesse* telle que l'envisage



Kerbrat-Orecchioni et qui consiste à employer des marqueurs de politesse excessifs par rapport aux normes en vigueur. L'hyperpolitesse qui « En cas d'intention ironique ou sarcastique [...] peut basculer dans l'impolitesse » (2010 : 39). Quoiqu'il en soit, nous croyons que les exemples ci-dessus montrent que les euphémismes *simulés*, à cheval entre l'euphémisme et le dysphémisme, sont employés pour susciter des émotions négatives et ce aussi bien dans le discours journalistique que dans celui des citoyens ordinaires. Cela prouve qu'à ce niveau, le cli-vage est beaucoup moins prononcé.

## 5. Le dysphémisme et les pratiques communicatives citoyennes

Il suffit de lire un tant soit peu les commentaires des internautes pour voir que le dysphémisme y règne presque sans partage. En général, il s'agit d'un phénomène qui englobe toute manifestation linguistique provoquant l'offense, la peine ou la tension chez le destinataire, mais qui ne se limite pas aux mots et expressions vulgaires ou malsonnantes. Comme le dit Crespo Fernández, « [...] hablaremos de disfemismo si el acto de habla consigue molestar u ofender al receptor o si adopta un tono peyorativo con respecto al concepto que designa » (2007 : 160). Est donc dysphémique tout ce qui évoque un concept de manière péjorative sans pour autant être vulgaire.

Le dysphémisme est étroitement lié aux émotions : l'une des causes qui provoquent son apparition dans le discours est le besoin de se libérer des tensions pour retrouver la stabilité émotionnelle. Pour y arriver, les citoyens ont recours à différents moyens expressifs qui se superposent très souvent dans un même énoncé et dont on peut citer, à titre d'exemple seulement, les suivants :

– les formes directes à haut degré d'expressivité, accompagnées à l'écrit de procédés permettant de représenter le non-verbal tels que la ponctuation expressive, les capitales, etc. (exclamations, impératifs, questions directes, référence explicite à certains concepts incommodes) :

- (16) Les journalistes suscitent la haine des acteurs, des politiques, des sportifs etc... ; enfin de quasiment tout le monde. Il y a des questions a se poser je pense !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!  
Vous ne croyez pas ??????????

*www.20minutes.fr, posté par meticielle*

- (17) Eradiquons la prostitution, il n'y aura plus de « « fils de p... » ». Et nous remplacerons cette expression par : « « FILS DE FOOTBALLEUR ! » »

*www.huffingtonpost.fr, posté par Rosko\_13*

– les insultes (dysphémismes « à l'état pur ») :

(18) Non seulement ces footeux sont bêtes mais en plus ce sont des abrutis pour ne pas dire autre chose. Qu'ils aient perdu ou gagné ne changera rien à leur pôvre petit cerveau. Ils sont la honte de la France.

*www.20minutes.fr*, posté par *barnum*

(19) Le bon coté des choses c'est que désormais ce petit con est tricard en équipe de France, et on risque pas de le revoir. Enfin... j'espère...

*www.huffingtonpost.fr*, posté par *BobFromMarketing*

– les interjections (ayant une fonction cathartique) faisant partie des émoticomots (Bottineau 2013):

(20) Trop payés, trop dopés, trop tatoués BEURK!

*www.20minutes.fr*, posté par *concombremasque*

(21) Et si on lui pêtait les genoux à coup d'batte ???!????? Looooool

*www.football365.fr*, posté par *rod9999*

(22) MDRRRRR ALLEZ LES BLEUS ....COMME DAB .....HEIN ...

*www.huffingtonpost.fr*, posté par *charlyposte*

– l'humour et le comique verbal :

(23) M. Nasri en EDF c'est comme le «H» de Hawaï ..... Il ne sert à rien ( à part créer de polémiques ).

*www.20minutes.fr*, posté par *PasVuPasPris*

(24) Je commence à me demander si la «Génération 87», c'est pas plutôt pour leur QI que pour leur âge...

*www.football365.fr*, posté par *Recap Man*

La description exhaustive des procédés langagiers auxquels les internautes ont recours pour exprimer et susciter des émotions négatives dépasserait largement le cadre de cet article. Ces quelques exemples suffisent cependant pour se convaincre du caractère dysphémique du discours des lecteurs.

## 6. Le dysphémisme dans le discours journalistique : une violation d'attente

Et qu'en est-il du discours journalistique ? On a déjà souligné la place qu'y occupent les euphémismes, mais le fait qu'ils soient abondants ne veut évidemment pas dire que les journalistes n'emploient pas de dysphémismes. Les travaux de Charaudeau (2005 ; 2006) ont montré la double finalité du contrat médiatique : à côté de celle d'informer, il existe celle de capter le public et cet enjeu de captation fait que le discours journalistique « passe d'une visée de "faire savoir" à une visée de "faire penser". [...] Lorsque l'enjeu de captation est dominant – et il l'est souvent –, la visée informative disparaît au profit d'un jeu de spectaculatisation et de dramatisation. Il finit par produire des dérives qui ne répondent plus à l'exigence d'éthique qui est celle de l'information citoyenne » (2006 : 7). La dramatisation consistant à toucher l'affect du destinataire se nourrit, entre autres, de dysphémismes :

(25) Il s'en carre, Nasri, de donner cette image lamentable : il est millionnaire et il se contrefo-ut des gamins qui le regardent dans un salon de banlieue trop petit, puisqu'il n'aura plus jamais à les fréquenter, ne serait-ce que pour constater les ravages de son comportement d'abruti sur ceux qui le prennent en exemple.

(26) [...] le comportement de Nasri est une publicité ambulante pour le Front national. C'est bien simple, on a retrouvé chez lui hier soir le fameux « caïd des cités » dont parlait « l'Equipe » en 2010 en évoquant Ribéry, c'est-à-dire un mec qui parle mal, qui vomit son arrogance, et dont il vaut mieux ne pas soutenir le regard.

*www.nouvelobs.com, 24.06.2012*

Ces exemples montrent que par l'emploi de dysphémismes, les principes de politesse surtout, mais également ceux d'objectivité et de crédibilité sont violés, ceux de captation, au contraire, satisfaits. Mais ce positionnement de Mathieu Géniole, journaliste du *Nouvel Observateur*, entraîne, semble-t-il, ce que Kerbrat-Orecchioni (2000) appelle, en reprenant les idées de Burgoon (1993), une « violation d'attente » qui est une notion utile pour explorer les relations existant entre émotion et politesse. La « violation d'attente » est « le principal "agent causal" des expériences émotionnelles de la vie » et « toute déception à cet égard en matière de politesse entraîne une réaction émotive plus ou moins vive mais toujours négative » (2000 : 52). Ainsi pouvons-nous observer des réactions très critiques des lecteurs qui s'élèvent surtout, mais pas seulement, contre la « politisation » de l'affaire Nasri :

(27) Je trouve absolument dég...sse d'aller mettre sur le tapis le FN dans le comportement de Nasri. Ainsi donc, vous ramenez éternellement à ses origines tout Français qui ne serait pas exemplaire.

*www.nouvelobs.com, posté par blabla 4444*

(28) Bon d'accord, Nasri est un adolescent attardé qui réussit à gâcher un très beau but contre les britiches, par un geste un peu débile, puis qui n'a pas brillé dans les trois matches suivants, pour finir avec un échange d'insultes avec un journaliste. Ô que c'est vilain ! Mais de là à en faire une « aubaine » pour le F-Haine, c'est pour le moins exagéré. Pour ne pas dire suspect !

*www.nouvelobs.com*, posté par Jean-François Launay

Dans notre corpus, l'article du *Nouvel Observateur* constitue l'unique exemple de discours journalistique « imbibé » de dysphémismes, tous les autres sont plutôt euphémiques dans leur orientation. L'exception ne fait que confirmer la règle, semble-t-il, et l'article en question illustre bien la notion de « violation d'attente ». Ceci ne fait que corroborer l'idée du clivage dont il est question dans ce travail.

## 7. Conclusion

Les choix discursifs des participants au *contrat de communication médiatique* (cf. Charaudeau, 2005) sont différents. Ils peuvent opter pour les euphémismes, les euphémismes *simulés* ou les dysphémismes, chaque groupe (journalistes et internautes) pouvant choisir chacun de ces trois modes d'expression selon les besoins du moment. L'analyse révèle cependant bel et bien que du point de vue quantitatif, l'euphémisme règne dans le discours journalistique et le dysphémisme dans le discours des lecteurs. Et pour cause, comme on l'a vu. Les internautes ont ce sentiment d'anonymat, qui, même s'il n'est pas fondé, fait qu'ils sont « francs du collier », alors que les journalistes sont censés s'autocensurer. Le clivage qui apparaît dans l'expression des émotions est de ce point de vue très visible et l'unique chose qui le rend moins profond est l'euphémisme *simulé* qui ne se laisse ranger d'aucun côté, étant employé avec une fréquence comparable par les uns et les autres.

## Références bibliographiques

- Bonhomme Marc, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion, 2005
- Bottineau Didier, « OUPS ! Les émotimots, les petits mots des émotions : des acteurs majeurs de la cognition verbale interactive », *Langue française*, 2013, no 4 (180), p. 99–112
- Burgoon Judee K., « Interpersonal expectations, expectancy violations, and emotional communication », *Journal of Language and Social Psychology*, 1993, no 12, p. 13–21
- Charaudeau Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Louvain-La-Neuve, De Boeck-Ina, 2005
- Charaudeau Patrick, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2006, no 22, URL : <http://semen.revues.org/2793> (19.11.2015)

- Casas Gómez Miguel, *La interdicción lingüística. Mecanismos del eufemismo y disfemismo*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1986
- Crespo Fernández Eliecer, *El eufemismo y el disfemismo. Procesos de manipulación del tabú en el lenguaje literario inglés*, Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2007
- Jaubert Anna, « Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote », *Langue française*, 2008, no 160, p. 105–116
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle ? », in *Les émotions dans les interactions*, éd. Ch. Plantin, M. Doury & D. Traverso, Lyon, P.U.L., 2000, p. 33–74
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, « L'impolitesse en interaction : Aperçus théoriques et étude de cas », *Lexis Special [Impoliteness / Impolitesse]* 2010, no 2, p. 35–60
- López Díaz Montserrat, « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », *Journal of French Language Studies*, 2013, 23. URL : [http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0959269512000269](http://journals.cambridge.org/abstract_S0959269512000269) (19.11.2015)
- López Díaz Montserrat, « L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct : changements linguistiques et stratégies énonciatives », *L'Information grammaticale*, 2014, no 143, p. 47–55
- Muntéano Basil, « Les implications esthétiques de l'euphémisme en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de l'Association internationale des Études françaises*, 1953, no 3–4–5, p. 153–166